

Fermes résolutions et plaisir de vivre

Temps de carême. Temps de « fermes résolutions », diverses et parfois courageuses, destinées à traduire le désir d'une fidélité plus grande à Dieu pendant les quarante jours qui préparent la fête de la Résurrection. Mais qui n'a pas expérimenté la fragilité de telles résolutions ? Très souvent au bout de quelques jours, au mieux de quelques semaines, elles sont déjà non tenues, ou oubliées. Au point que certains finissent par les juger vaines, et n'en prennent plus. La relecture de ma propre vie, et l'écoute des plaintes de multiples personnes quant à leur incapacité à « tenir bon » m'invitent à réfléchir. N'y aurait-il pas un irréalisme derrière cette volonté de dépasser telle ou telle habitude aliénante ? D'un point de vue anthropologique, ne serait-ce pas un déni de la dimension « seulement humaine⁶² » de la liberté du sujet ? Et d'un point de vue théologique, ne serait-ce pas le signe d'une liberté s'exprimant encore trop, pour employer le langage de saint Paul, sous le régime de la loi et non sous celui de la grâce ? En tout cas, qu'on ne vienne pas me dire « que les résolutions étant faites pour ne pas être tenues, leur abandon est une occasion de prendre acte de notre finitude, et même de notre péché. En somme, elles sont occasions d'humilité » ! Je juge pervers ce genre de propos, car il encourage une des manifestations les plus essentielles de

62. Selon le mot de Paul Ricœur qui veut signifier par là que la liberté du sujet n'est pas toute-puissante. Cf. P. Ricœur, *Le volontaire et l'involontaire*, Aubier, 1948.

la personne humaine, à savoir la promesse⁶³ faite à Dieu, à autrui et à soi-même, dans le seul but de prouver qu'elle est illusion !

Certes beaucoup de résolutions s'avèrent stériles, mais beaucoup d'autres se révèlent fécondes, occasions de transformations parfois profondes de la personne. Où donc se situe la différence entre ces deux types de résolutions ?

D'un point de vue anthropologique, une réflexion de Freud⁶⁴ permet d'esquisser une réponse : « S'il y a de nombreuses sortes de résolutions, il n'en existe qu'une efficace : celle qui puise sa force dans un puissant courant de libido⁶⁵ [...] La résolution qui vient du surmoi⁶⁶ est souvent aussi impuissante que celle de l'alcoolique invétéré de renoncer à la boisson⁶⁷. » C'est ainsi que tel chanteur, qui a fortement investi sa profession et y trouve à la fois des satisfactions narcissiques non négligeables et une fécondité culturelle importante, réussit enfin à ne plus fumer, du jour où il perçoit le risque de perdre sa voix. Tous les autres arguments contre le tabac, qui ne s'adressaient qu'à son seul surmoi, l'avaient conduit à prendre des résolutions systématiquement abandonnées après quelques semaines.

Freud rappelle ici, avec beaucoup de réalisme, une des conditions de la pertinence et de la fécondité d'une

63. Voir Paul Ricœur, *Soi-même comme un autre*, Seuil, 1990 ; et *La critique et la conviction*, Calmann-Lévy, 1995, p. 138.

64. D'autres réponses pourraient être cherchées dans la réflexion des chercheurs de l'école systémique, dite de *Palo Alto*.

65. Manifestation dynamique dans la vie psychique de la pulsion sexuelle, et de façon plus large, des pulsions de vie.

66. Une des instances du psychisme, qui joue le rôle d'un juge ou d'un censeur à l'égard du moi. Il se constitue par intériorisation des exigences et interdits parentaux.

67. Cité dans A. de Mijolla et S.A. Shentoub, *Pour une psychanalyse de l'alcoolisme*, Petite Bibliothèque Payot, 1973, p. 395.

promesse faite à soi-même, à autrui ou à Dieu : celui qui promet doit, en la profondeur de sa personnalité, avoir pressenti ou perçu, au moins confusément, que le contenu de la promesse est au service de ses pouvoirs de vie, de son estime de soi, et de ses investissements relationnels gratifiants. Cela est vrai *a fortiori* lorsque les résolutions touchent des dimensions archaïques de la personnalité ; par exemple, ne plus recourir à la drogue, ne plus se mettre dans des colères d'une violence extrême, ou encore cesser tel geste sexuel pervers... Dans de telles conduites, la liberté du sujet est entremêlée avec de graves problèmes psychiques originés dans des traumatismes très précoces. Aussi, bien souvent, ces conduites ne pourront-elles faire l'objet de résolutions efficaces que lorsque le sujet aura perçu existentiellement, en « touchant le fond », que sa conduite met gravement en péril la sauvegarde de l'amour de ses proches, et même sa vie. Il est mis alors devant une alternative : ou je cesse de me comporter de telle ou telle façon, ou je perds tout plaisir de vivre et toute joie d'être aimé. La résolution de prendre les bons moyens pour « en sortir » devient alors la façon de résoudre positivement le dilemme qui est au fondement même de toute vie morale et de toute fidélité à l'alliance entre Dieu et l'homme (cf. Dt 30, 15-20) : opter en faveur de la vie, ou choisir des chemins de mort.

Cette vision freudienne des « bonnes résolutions » m'invite donc à laisser de côté celles d'entre elles qui, par leur caractère absolu, flattent certes la sévérité de mon surmoi, mais se révèlent vite factices et vaines. Elle me convie au contraire à essayer de lire les aspirations profondes de mon être, avec ses diverses composantes pulsionnelles, et à greffer telle ou telle résolution sur leur dynamisme. Chose difficile s'il en est ! L'expérience me l'a montré plus d'une fois ! Une telle démarche suppose, en effet, bien

des conditions (lucidité, connaissance minimale des lois psychiques, déplacement de l'effort éthique...) sur lesquelles je ne puis m'attarder ici. Je retiens simplement ceci : la véritable ascèse consiste rarement à attaquer de front, dans une lutte héroïque, notre défaut dominant ; elle réside, au contraire, le plus souvent, à le combattre de façon détournée par ce qui développe plaisir et joie authentiques de vivre. Cela paraît bien peu glorieux aux yeux de notre moi idéal infantile ! Mais c'est sans doute plus vrai... et plus fructueux !

D'un point de vue théologique, il est clair, surtout si l'on suit les analyses de l'apôtre Paul, qu'il existe aussi de fausses et d'authentiques résolutions. Les premières sont prises sous l'effet mortifère d'un attachement légaliste aux exigences éthiques de l'Écriture. Elles sont le fruit d'une illusion fondamentale, dans la droite ligne du péché d'Adam : croire que le salut surgit de la fidélité scrupuleuse à la loi, et doit être conquis par ses propres forces. Celui qui, dans cet état d'esprit orgueilleux, prend de « fermes résolutions » doit s'attendre un jour ou l'autre à pouvoir faire siennes les paroles de Paul décrivant le sujet pécheur : « Je ne comprends rien à ce que je fais : ce que je veux, je ne le fais pas, mais ce que je hais, je le fais [...] Vouloir le bien est à ma portée, mais non pas l'accomplir, puisque le bien que je veux, je ne le fais pas, et le mal que je ne veux pas, je le fais » (Rm 7, 15. 18-19). Le pécheur perçoit sa volonté comme clivée, victime d'une profonde aliénation. Alors pour en sortir, dans une sorte de défi lancé à lui-même et à Dieu⁶⁸, il arc-boute encore et toujours plus sa volonté à la loi. Mais ce n'est là que

68. L'école de Palo Alto dirait que l'homme pécheur, décrit par Rm 7, s'enferme dans une relation *symétrique* de rivalité avec Dieu.

vain effort qui dévoile vite ses effets mortifères. Aussi ne tarde-t-il pas à « toucher le fond ».

S'il accepte enfin, sous la grâce de Dieu, de mettre un terme à ce défi et aux aliénantes résolutions qu'il implique, alors tout change. Il comprend qu'il « est justifié par la foi, indépendamment des œuvres de la loi » (Rm 3, 28). Il découvre surtout que « ce qui était impossible à la loi [...] Dieu l'a fait, en envoyant son propre Fils dans la condition de notre chair de péché » (Rm 8, 3). Il peut dès lors se recevoir⁶⁹ de la puissance salvatrice de l'Esprit qui « tend à la vie et à la paix » (Rm 8, 6). Bien plus, il expérimente qu'au lieu et place de ses vaines résolutions viennent les « résolutions » de l'Esprit. Celles-ci dénouent⁷⁰ peu à peu ses liens mortifères et lui font trouver un juste rapport à la loi, celui auquel le Christ invite dans le sermon sur la montagne (Mt 5-6). Ni déni pervers, car, dit Jésus, « Je ne suis pas venu abolir la loi, mais l'accomplir » (Mt 5, 17), ni soumission légaliste dont le fruit est l'hypocrisie. Mais, dans l'Esprit, percevoir que la loi est, en son fond, habitée par l'exigence du respect sans conditions de tout homme, et vivre en fonction de cette perception.

Il faut avoir été témoin de conversions pour réaliser combien il n'y a rien de commun entre la volonté quêtant, seule, la perfection, et la volonté qui se laisse mener par l'Esprit. La première est prise dans un courant qui accroît sans cesse tensions et dépit. La seconde est portée par le courant de la joyeuse insouciance de qui se sait sauvé et animé par l'amour d'un Père bien aimant, dont la Loi est bienfaisante.

69. Dans une attitude que l'école de Palo Alto qualifie, cette fois-ci, de *complémentaire*.

70. Tel est le sens premier du terme « résolution », qui vient du latin *resolutio* : action de dénouer.

En définitive, il n'est pas faux de paraphraser, en théologien cette fois-ci, la remarque de Freud citée plus haut : « S'il y a de nombreuses résolutions, il n'en existe qu'une efficace, celle qui s'inscrit dans le puissant et joyeux courant de l'Esprit. Les autres, qui viennent de la volonté orgueilleuse en quête d'une observance parfaite de la loi, sont impuissantes. » Pour s'en convaincre, il suffit de relire les Actes des apôtres. On y perçoit combien les disciples, dont les résolutions de suivre Jésus jusqu'au bout avaient fondu comme neige au soleil lors de la Passion, ont su trouver dans l'expérience heureuse, voire quelque peu enivrante, de la Pentecôte, la force de se mettre résolument au service du Christ et de sa Loi, et ce jusqu'au martyre.